Le point de vue de
Paris&Co

Impacts des lieux d'innovations sur un territoire

Le labo de la prospective économique est le troisième volet de l'observatoire de l'économie parisienne, créé en février 2021.

L'observatoire, mis en œuvre par l'Apur en partenariat avec la Direction de l'Attractivité et de l'Emploi (DAE) de la Ville de Paris, a vocation à analyser les spécificités de l'économie parisienne et à évaluer les impacts de la crise de la Covid-19 sur les entreprises, l'emploi, la demande d'emploi et les effets des mesures de soutien. Ces réflexions sont menées à partir d'un suivi et d'une analyse de données conjoncturelles (**volet 1**), et en réalisant des approfondissements thématiques en lien avec les partenaires de l'observatoire (**volet 2**).
L'observatoire a aussi pour objectif de développer des réflexions prospectives pour accompagner la reprise, anticiper les mutations de l'économie et imaginer des évolutions porteuses d'avenir. Dans cet esprit, le labo de la prospective économique (**volet 3**) s'appuie sur des contributions de chercheurs et d'experts.

Une première série de contributions a été établie autour de trois grandes thématiques : la structure financière d'une ville à horizon 20 ans ; les nouveaux secteurs économiques stratégiques ; et la lutte contre les inégalités comme facteur de développement des territoires.

Certaines de ces contributions établissent un état de l'art des réflexions produites sur le sujet, d'autres apportent des perspectives propres à leur auteur, et quelques-unes esquissent des pistes pour l'action publique.

La réflexion de Paris&Co présentée ci-après s'inscrit dans la deuxième thématique.

Fintech, *food*, santé, édition, *esport* : Paris&Co propose un diagnostic de l'impact du Covid sur 11 secteurs de l'innovation de la métropole. Certains ont été lourdement impactés comme l'événementiel ou le tourisme, tandis que d'autres ont tiré leur épingle du jeu en travaillant leur produit pendant le confinement (fintech), en réorientant rapidement leur activité (livraisons dans la *food*), ou même en l'accélérant (*HRTech*). Les entreprises et secteurs les moins matures ont eu le plus de mal à résister (*esport*). Par ailleurs, on observe dans plusieurs secteurs le développement de startups à impact et la féminisation de l'entreprenariat.

Paris&Co offre également un point de vue sur les liens à tisser entre action publique, territoires et innovation. L'agence souligne que le financement de lieux d'innovation peut générer des synergies entre startups de différentes tailles, et créer de l'emploi dans les quartiers de la ville. Selon eux, la politique d'innovation gagne à s'accompagner d'un appariement entre les champs d'intervention prioritaires, comme la lutte contre le changement climatique, l'inclusivité ou la qualité de vie ; et les entreprises innovantes porteuses de solutions. Celles-ci, alors regroupées dans des incubateurs thématisés, contribuent à répondre aux besoins des habitants du territoire.

Loïc Dosseur et **Elsa Sidawy** sont respectivement directeur général et responsable éditoriale de Paris&Co, l'agence de développement économique et d'innovation de Paris et de la métropole. Celle-ci favorise la diffusion de l'innovation à travers l'incubation d'environ 500 startups françaises et étrangères par an, l'expérimentation de solutions innovantes, l'organisation d'événements nationaux et internationaux. Elle développe son activité dans une dynamique d'open innovation en lien étroit avec environ 120 grandes entreprises et institutions majeures.

L'innovation dans son acception la plus courante, c'est la capacité d'une organisation à générer de nouveaux profits au travers de produits ou services, processus de fabrication ou d'organisation améliorant le quotidien des usagers et consommateurs, qu'ils soient professionnels ou particuliers. Contrairement à l'invention, elle peut être immédiatement mise en œuvre par les entreprises, dans le but d'obtenir un avantage compétitif[1]. L'innovation est d'abord née dans les laboratoires de recherche et développement des grands groupes. Puis, il y a une vingtaine d'années ont commencé à apparaître les startups, ces jeunes entreprises dont le modèle d'affaires était basé sur cette capacité à innover avec agilité, parfois dans un secteur de niche, et donc à croître rapidement. Quelques années plus tard, ce sont les grands groupes, attirés par cette capacité des jeunes entreprises à agir, qui ont d'abord collaboré avec elles (open innovation) puis ont financé des programmes d'incubation dans des incubateurs externes thématiques, ou encore des programmes d'intrapreneuriat et ont créé des directions de l'innovation. Aujourd'hui, ce sont les TPE/PME, dont la capacité d'adaptation est forte, pour qui l'innovation fait sens.

Depuis vingt ans, les incubateurs parisiens ont permis de lancer et d'accompagner cette dynamique, faisant passer Paris de la ville des lumières à la ville de l'innovation. D'après le Bloomberg Innovation index, la France est passée à la 9e place en 2017, devant les États-Unis, dans le classement des économies les plus innovantes[2] et reste dans le top 10 depuis. De la même façon, si l'on observe le classement des villes, Paris est 10e dans le classement Innovation Cities™ Index 2021[3], place qu'elle occupe depuis, avec un recul néanmoins (6e en 2019[4], 9e de 2016 à 2018).

Au-delà de ces classements, l'économie de l'innovation a-t-elle eu un impact sur le territoire ? Les lieux d'innovation tels que les incubateurs, accélérateurs, ont largement contribué à stimuler l'emploi qualifié et à dynamiser des quartiers en renouvellement. Paris&Co, par son histoire, a suivi cette dynamique qui doit aujourd'hui retrouver un sens nouveau, en particulier dans un contexte de crise. Plus que de générer des licornes, l'innovation doit être considérée comme une réponse pragmatique à des problématiques locales (adaptation au changement climatique, emploi solidaire, inclusivité, qualité de vie en ville, préparation à l'accueil des Jeux Olympiques de 2024...). La puissance publique a selon nous un nouveau rôle à jouer : de stimulateur, elle doit aujourd'hui contribuer à attirer sur son territoire, et donc générer des externalités positives, des entreprises qui répondent à ses propres défis. L'avis que nous donnons ici est issu d'une réflexion sur le rôle des lieux d'incubation depuis 20 ans et la perspective que nous pouvons en avoir pour les prochaines années. Cette note s'articule avec le bilan 2020 des plateformes d'innovation de Paris&Co, qui démontre la grande capacité de résilience des startups, que certains pensent à tort uniquement nourries par des financements publics. Même s'il n'est pas complètement rose, ce bilan démontre leur agilité, qui leur aura pour la plupart permis de passer l'année sans trop de dégâts, avec un bémol dans le secteur de l'événementiel, du tourisme et des industries culturelles et créatives. Avec une forte prise de conscience de leur fragilité face aux crises exogènes et de notre rôle dans la réduction des conséquences négatives.

Loïc Dosseur
Directeur Général
de Paris&Co

Le terme *innovation* vient du mot latin *innovare* qui signifie « revenir à, renouveler ». *Innovare* quant à lui est composé du verbe *novare* de racine *novus*, qui veut dire « changer », « nouveau », et du préfixe *in-*, qui indique un mouvement vers l'intérieur. Innovation (2021, 19 novembre). Wikipédia, l'encyclopédie libre. https://fr.wikipedia.org/wiki/Innovation

Sources

- Portais, E. (2015, 12 juin). Open-innovation : quand les startups inspirent les grands groupes. *Les Échos entrepreneurs* https://business.lesechos.fr/entrepreneurs/innovation-recherche/open-innovation-quand-les-start-up-inspirent-les-grands-groupes-111924.php
- Ezratty, O. (2014, 6 novembre). « Open innovation » : quand les grands groupes lorgnent les start-up. *Challenges* https://www.challenges.fr/tribunes/innovation-ouverte-quand-les-grands-groupes-lorgnent-les-start-up_63445
- Chaminade, B. (2014, 28 janvier). Petite histoire de l'innovation en quatre étapes. *Les Échos* http://archives.lesechos.fr/archives/cercle/2014/01/28/cercle_89643.htm

1 - Innovation (2021, 19 novembre). Wikipédia, l'encyclopédie libre. https://fr.wikipedia.org/wiki/Innovation

2 - Jarisko M., Lu W. (2018, 23 janvier). Les États-Unis chutent alors que la Corée du Sud se classe à nouveau n° 1 dans l'indice d'innovation. https://www.bloomberg.com/news/articles/2018-01-22/south-korea-tops-global-innovation-ranking-again-as-u-s-falls

3 - Innovation Cities™ Index 2021 : Top 100 des villes les plus innovantes au monde. Innovations cities program. https://www.innovation-cities.com/worlds-most-innovative-cities-2021-top-100/25477/

4 - Innovation Cities™ Index 2019 : Global. Innovation cities program. https://www.innovation-cities.com/index-2019-global-city-rankings/18842/

Quels sont les impacts des lieux d'innovation sur un territoire ?

Depuis une vingtaine d'années, les métropoles mondiales sont en compétition pour attirer les jeunes entreprises innovantes sur leur territoire. Au-delà de l'image, cette attractivité a-t-elle un impact sur l'emploi local ? Comment les quartiers bénéficient-ils de la présence de ces hubs d'innovation ? Une startup étant par nature a-territoriale, elle recherche avant tout un écosystème dynamique. La puissance publique, plus qu'attirer les startups, dans l'espoir d'un impact économique incertain, doit plutôt aujourd'hui catalyser ces entreprises en fonction des défis auxquels elle est soumise.

La place grandissante des entreprises comme Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft (GAFAM) à San Francisco a entraîné un phénomène de gentrification bien connu, poussant même ces multinationales à investir dans le logement social[5]. L'impact sur la création d'emplois indirects[6] est important, mais à relativiser, ces entreprises fonctionnant pour la plupart en circuit fermé, voire intégré[7]. Et le différentiel en termes de salaires entre des grandes multinationales et des PME locales a tendance à accroître les inégalités face à l'accès au logement[8].

À Paris, la place accordée par la puissance publique a-t-elle eu un impact sur la création d'emplois directs et sur le marché de l'immobilier ? Dans le cadre des incubateurs de Paris&Co, le ciblage de quartiers prioritaires, en particulier ceux en renouvellement urbain (comme le 18e et le 19e arrondissement) a permis de créer des emplois dans ces quartiers, en contribuant à améliorer leur mixité. Du côté de l'immobilier, ces créations ont favorisé le développement de surfaces à services et prix adaptés à cette nouvelle typologie d'entreprises.

Historiquement, dans les années 1990, l'entrepreneur qui se lançait, testait, prototypait dans son « garage », chez lui, ses faibles moyens l'empêchant de spontanément d'héberger son entreprise dans des locaux loués. Pour s'agrandir, il rachetait le garage d'à côté, embauchait et finissait par trouver des locaux adaptés. Ensuite, les collectivités et l'État ont compris que la compétitivité, l'attractivité d'un territoire, pouvaient être stimulées par la présence de jeunes entreprises innovantes et ont déployé tout un panel d'aides et de dispositifs d'accompagnement pour les inciter à s'installer.

Depuis quelques années, avec l'explosion de la place qu'occupe le numérique dans les entreprises innovantes, ces dernières viennent littéralement alimenter leurs recrutements là où se trouve leur nourriture de base, rare donc chère : le développeur numérique. À Paris, ces professionnels du digital, dont le salaire annuel se négocie à plusieurs dizaines milliers d'euros[9] vivent dans les quartiers de Bastille, Gare de Lyon et une partie du 9e arrondissement. Le comportement grégaire de cette population jeune et hyper-connectée – qui s'installe là où se trouvent les meilleurs endroits pour sortir le soir – peut créer à Paris une tension sur le marché de l'immobilier.

5 - Pourquoi les Gafam se mettent à financer du logement social ? *Échos responsables* (2021, 29 janvier)
https://www.3f-echosresponsables.fr/pourquoi-les-gafam-se-mettent-a-financer-du-logement-social/

6 - Arnulf, S. (2015, 20 janvier). Facebook aurait créé 78 000 emplois indirects en France et 4,5 millions dans le monde. *L'usine digitale*
https://www.usine-digitale.fr/editorial/facebook-aurait-cree-78-000-emplois-indirects-en-france-et-4-5-millions-dans-le-monde.N308642
Gros, M. (2018, 6 juin). Salesforce : Un écosystème France de 150 000 emplois créés d'ici 2022. *Lemondeinformatique*
https://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-salesforce-un-ecosysteme-france-de-150-000-emplois-crees-d-ici-2022-71963.html

7 - De Graffenried V., Christinaz C. (2018, 3 octobre). Les oubliés de San Francisco. *Le Temps*
https://www.letemps.ch/monde/oublies-san-francisco

8 - Bianchi, F. (2018, 22 février). Ces Californiens qui gagnent 30 000 euros par mois et qui pensent faire partie de la classe moyenne. *BFM Business*
https://www.bfmtv.com/economie/international/ces-californiens-qui-gagnent-30-000-euros-par-mois-et-qui-pensent-faire-partie-de-la-classe-moyenne_AN-201802220183.html / https://www.paloaltoonline.com/news/2018/02/09/the-meaning-of-middle-class

9 - Baromètre des salaires 2019 : combien gagnent les profils tech les plus recherchés ? *Silkhom.com* (2019, 10 septembre)
https://www.silkhom.com/barometre-des-salaires-2019-combien-gagnent-les-profils-tech-les-plus-recherches/

Les collectivités peuvent-elles avoir un rôle pour rééquilibrer le territoire ?

La puissance publique, en créant des incubateurs et des hubs d'innovation dans des quartiers boudés par les entrepreneurs du numérique, a-t-elle permis de rendre ces quartiers plus attractifs ?

Les fintech situées à La Défense privilégient une situation au cœur d'un hub de transports et d'un milieu d'affaires stratégique. Les entrepreneurs de l'économie sociale et solidaire s'installent volontiers dans des quartiers plus « mixtes » (exemples : La Ruche dans le 20e arrondissement). Le nord parisien est clairement moins attractif pour ces entrepreneurs mais comme mentionné plus haut, la Ville de Paris travaille depuis plusieurs années sur des quartiers en renouvellement pour y installer des filières innovantes et ainsi recréer une vie de quartier, les entreprises installées générant des emplois annexes (restaurants, entreprises de services…). C'est le cas depuis 2012 avec le bâtiment Urban Lab, situé en bordure des voies desservant la gare du Nord et qui héberge le pôle éponyme de Paris&Co, ancré sur la thématique de la ville durable. S'y côtoient des entreprises travaillant sur des produits et services orientés sur le développement durable et la transition écologique de la cité. L'avantage majeur de fonctionner par thématiques d'innovation, ce sont les connexions qui se font au quotidien entre ces entreprises aux maturités différentes. La puissance publique, par l'intermédiaire de plateformes d'innovation comme les développent Paris&Co, joue le rôle de chef d'orchestre et de facilitateur de rencontres. La capacité d'accueil joue un rôle central : plus les bâtiments sont grands, plus ils accueillent une diversité d'entreprises et finissent par créer un centre d'émulation collective. Plus récemment, le Cargo, inauguré en 2016 à Rosa Parks dans le 19e arrondissement, a bénéficié de l'ouverture d'un hub de transports et de la rénovation d'un quartier, modernisé, pour attirer des entrepreneurs et leurs salariés. Les prix de l'immobilier restent suffisamment bas, comparés au centre de Paris, pour compenser la rareté des profils que recrutent les entreprises innovantes. Mais cette dynamique de hub, de concentration, bénéficie aux salariés de ces entreprises, des profils juniors pour la plupart et dont la mobilité d'emploi de startup en startup est devenue monnaie courante. Par ailleurs, la souplesse de l'offre immobilière constitue un réel facteur d'attractivité par rapport à l'offre traditionnelle composée de baux 3/6/9. L'entreprise peut désormais faire ses ajustements de charges sur les loyers au bénéfice de sa force de travail.

Avec Tech Care Paris dans le 15e arrondissement, la proximité d'un hôpital bénéficie aux entreprises qui ont un accès facilité au secteur hospitalier pour tester leurs solutions innovantes auprès de patients ou du corps médical. Le Tremplin, plateforme d'innovation dédiée au sport, a également réussi ce pari : pourtant isolé au fin fond de l'ouest parisien, sa situation au cœur du stade Jean Bouin attire les profils intéressés par le sport. L'organisation des Jeux Olympiques à Paris devrait booster sa croissance et sa reconnaissance. On voit ainsi que le lieu crée de la valeur et de l'attractivité pour les entreprises et bénéficie au quartier, qui adopte une nouvelle identité.

Si l'on conjugue cette formule au futur, Smart Food Paris, qui historiquement héberge et accompagne des startups dans le domaine de l'alimentaire rue des Haies dans le 20e arrondissement, a progressivement diversifié son offre afin de mieux s'intégrer au quartier pour rayonner et créer une émulation économique bénéficiant aux habitants et entreprises locales. C'est ainsi qu'en 2021, Smart Food Paris a accueilli une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), des cours d'éducation au mieux manger pour des familles fragiles du quartier, un festival ouvert au public…

L'avantage majeur de fonctionner par thématiques d'innovation, ce sont les connexions qui se font au quotidien entre ces entreprises aux maturités différentes

La thématisation de lieux d'innovation permet de faire passer les messages des priorités souhaitées par la puissance publique

Un modèle à suivre ?

À terme ce type de dispositif local et thématique qui rayonne sur son quartier devrait pouvoir être étendu à d'autres secteurs du Grand Paris. Il va de pair avec une vision d'ensemble d'un quartier et ne peut pas fonctionner en autarcie. Vouloir créer un incubateur *ex nihilo* et penser attirer des startups et des talents, sans proposer une offre immobilière d'hébergement et des lieux de vie adaptés, ne fonctionne pas. L'attractivité ne se décrète pas, elle se construit en symbiose avec les caractéristiques de son environnement. De la même façon, une startup est a-territoriale ; si elle peut bénéficier d'un environnement qui lui est favorable, elle est par nature internationale. Contrairement à des PME et TPE qui inscrivent leur modèle d'affaires dans un environnement donné, les startups ne se revendiquent pas d'un territoire. Les lieux d'innovation que sont les incubateurs doivent donc être les plus ouverts possible pour faire émerger des externalités positives sur leur territoire (*cf.* Smart Food Paris ci-dessus) et bâtir ainsi des écosystèmes de l'innovation plus divers, plus hétérogènes.

Un territoire n'innove pas en construisant des incubateurs

Pour une ville, la décision d'installer un lieu d'innovation n'est pas un acte d'innovation, c'est un acte d'aménagement du territoire. Les actes d'innovations sont le fait d'entrepreneurs. La collectivité peut par son action, orienter l'économie et l'impact sur le territoire par la sélection de ces jeunes entreprises en fonction de critères précis. La thématisation de lieux d'innovation permet de faire passer les messages des priorités souhaitées par la puissance publique : ce ne sont pas les entreprises innovantes qui doivent orienter l'économie d'un territoire mais bien la collectivité qui facilite la vie des entreprises qui correspondent à ses orientations politiques et aux défis auxquels elle est soumise : sociaux, environnementaux, climatiques… C'est par exemple en facilitant l'expérimentation de solutions innovantes qui correspondent à des problématiques de territoire que l'on va résoudre ces problématiques. C'est en aidant à l'installation d'entreprises qui répondent à ces problématiques très concrètes que l'on va créer un écosystème territorial dynamique et résilient. C'est enfin en modifiant la législation que l'on crée de nouveaux marchés donc des opportunités d'innovation.

En conclusion subsiste la question de la capacité et de la volonté de l'acteur public aujourd'hui, en particulier la Ville, à passer à une phase de maturité de son modèle, consistant à capitaliser sur ce qu'elle a contribué à créer. Afin de sortir de cette vision paternaliste où elle aide les startups, son attitude devrait consister en une expression mature de ses besoins, afin de solliciter ces entreprises pour leurs capacités de réponses et d'apports de solutions aux problématiques de la cité. L'intégration systématique et inconditionnelle de l'innovation dans les marchés publics, en particulier en cas de réponses par des consortiums, donnerait à la fois à ces entreprises la capacité de passer à l'échelle, tout en aidant la collectivité à innover.

La fintech passe la crise haut la main avec une forte croissance de l'assurtech

Le Swave :
https://swave.parisandco.paris/

Les startups de la fintech accompagnées par la plateforme Le Swave de Paris&Co ont levé 153 millions d'euros en 2020, pour 76 millions d'euros en 2019. Au niveau national, les fintech françaises ont levé 828 millions d'euros, soit une augmentation de 18 % par rapport à l'année précédente. Cette forte croissance ne se dément pas depuis plusieurs années et le secteur arrive à maturité. La fintech française emploie désormais 25 000 personnes. Les défis des années à venir ? Concrétiser les ambitions d'une finance durable (aspects environnementaux et sociaux) et relever les enjeux de sécurité et de confiance numérique.

Constats

- La crise a pesé sur la performance des startups incubées et a particulièrement touché les startups en « early stage » et les entreprises trop axées sur des secteurs sinistrés comme l'événementiel ou la restauration ; les entreprises déjà structurées ont tiré leur épingle du jeu.
- Certaines startups ont effectué un pivot qui leur a permis de limiter les dégâts pendant la crise, comme Europass, qui a proposé à ses clients chinois de continuer à faire du shopping en France, en restant chez eux.
- La digitalisation de certains usages s'est nettement accélérée, même si une grande partie des startups proposait déjà un service de digitalisation (exemple : parcours utilisateur, paiement à distance…). Un effet de propulsion qui a fait avancer le secteur.
- Si le début de la crise a fait craindre un arrêt des activités, les startups ont diminué les coûts au maximum et en ont profité pour se concentrer sur le traitement de sujets de fond (leur produit, leur technologie ou encore la refonte de leur site internet ou de process internes). Mais l'activité est repartie de plus belle ensuite et en conséquence sur les montants levés par les entreprises, marquant la confiance des investisseurs dans le domaine.
- Le secteur du paiement a également enregistré d'importantes levées de fonds.

Tendances

- Assurtech : ce secteur, qui a émergé peu après la fintech, monte clairement en puissance. En 2020, elles étaient encore peu nombreuses mais déjà conséquentes (Akur8, Descartes, Zelros). Deux des trois « licornes » françaises, Alan, Shift Technology et Ledger, sont des assurtech.
- Finance verte : très grande dynamique. Il y avait déjà une tendance de fond, qui explose aujourd'hui. Le secteur commence à bien s'orienter sur ces sujets. En parallèle émerge également la finance à impact.

France Fintech « La fintech Française est l'une des plus dynamiques en Europe et l'une des principales composantes de la tech française. C'est le premier secteur représenté dans le Next40 (9 fintech) ou le classement européen Vivatech x GP Bullhound (premier secteur en France) et second dans FT120 (19 fintech) ».

FFT X BPI : Levées de fonds du premier semestre 2021 des fintech françaises. *France Fintech* (2021, 2 juillet)
https://francefintech.org/fft-x-bpi-levees-de-fonds-du-premier-semestre-2021-des-fintech-francaises/

Sources

Cotte, R. (juillet 2021). Fintech : record de levées de fonds pour le secteur au premier semestre. *Les Echos*
https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/fintech-record-de-levees-de-fonds-pour-le-secteur-au-premiersemestre-1330257

À lire

- *Impact, paiement fractionné… Les 5 tendances à suivre dans la FinTech*
https://www.maddyness.com/?p=1303087

Industries culturelles et créatives : les frontières poreuses du numérique, l'expérience utilisateur et l'impact environnemental en question

LINCC :
lincc.parisandco.paris/

Les levées de fonds concernant les startups des industries culturelles et créatives ont baissé pendant la crise, mais les investissements sont toujours assez bas dans le secteur. Il a bien été épaulé par une hausse de l'investissement public (Plan Touch de la Bpi, PIA4). Par ailleurs, de nombreuses initiatives ont été mises en place, mais la plupart étaient dédiées aux artistes et aux lieux culturels (salles, concerts, festivals) plutôt qu'aux industries culturelles et créatives.

Constats

Globalement, le secteur a été fragilisé pendant la crise et les conséquences devraient s'étendre jusqu'à 2022, avec des réalités très contrastées en fonction des startups. Celles ayant su répondre à la crise devront trouver un modèle d'affaires pérenne, en maintenant notamment des besoins « digitaux » qui pourraient disparaître après la crise.

- **Les projets très digitaux** (plateforme SAAS, outil de streaming) ont explosé. Le Covid a forcé les acteurs des industries culturelles et créatives à passer au digital et à réfléchir à des formats de transmission du contenu à distance (exposition virtuelle, visite musée, concert en streaming).
- Les startups dont l'activité était basée sur des solutions en présentiel (ateliers ludoéducatifs, billetterie événements…) ont eu du mal à passer la crise, certaines **ont dû se repositionner rapidement**. D'autres ont vu leur activité mise en stand-by avec un décalage des engagements des clients, notamment des grands groupes.
- Le nombre de startups accompagnées en 2020 est moins important, avec probablement **des projets qui n'ont pas éclos** pendant la crise alors qu'ils auraient pu se transformer en entreprise hors crise.
- **Hausse des ETP**, beau signe de résilience des startups qui embauchent malgré le contexte. En parallèle, les entrepreneurs ont été très soucieux du bien-être de leurs salariés (maintien du lien à distance, motivation des collaborateurs, actions mises en place pour l'intégration de nouveaux salariés).

Exemple : maraude entre collègues chez Pitchy.

Tendances

- Le **passage au format numérique forcé** pour certains acteurs devrait perdurer. Il ne s'agit pas tant de nouveautés que d'un renforcement de tendances émergentes : les portes se sont ouvertes en termes d'acculturation au digital, mais tout existait déjà avant.

Exemple : la startup La 25e heure propose une salle de cinéma à distance ; le COVID a accéléré son développement.

- Le secteur va vers des **formats hybrides**. La question est de voir comment les deux peuvent cohabiter et se compléter, avec une réflexion sur le changement de public (publics âgés, qui préfèrent moins se déplacer) et sur une offre différenciée entre le présentiel et le distanciel. L'offre numérique persistera au-delà de la crise, auprès de publics dits « empêchés » car éloignés des lieux culturels, trop âgés, handicapés permanents ou temporaires…
- **Nouvelles expériences / réflexion sur l'expérience utilisateur** : comment peut-on continuer à proposer une expérience plus globale, prolonger l'univers, soit en amont, soit pendant, soit en aval ? En utilisant des médias moins classiques ou en transformant les usages pour créer de nouvelles expériences collectives (concert dans Fortnite par exemple). Incruster une nouvelle expérience dans un monde virtuel qui existe déjà. Pour le jeune public, qu'importe le canal, ce qu'il souhaite c'est vivre une expérience. Il y a donc une tendance de mélange des médias pour créer une expérience nouvelle [1].
- **Impact** : comment produire, consommer du contenu tout en ayant conscience de l'impact [2]. Mais l'année 2020 n'est pas un tournant, elle vient juste accélérer les prises de conscience et les enjeux autour de l'impact sociétal et environnemental dans les industries culturelles et créatives.

1 - *Cahier expert 2021*, « GenZ et industries créatives : les 15-24 ans aux manettes de demain », Paris&Co.
https://fr.calameo.com/ read/0065355299ecf06bcac96
Replay de la table ronde liée : « Du jeu vidéo au metaverse : territoires des générations futures ? ». https://www.youtube.com/watch?v=hPu6YzZZnUY
2 - (2020, 17 décembre). Table ronde « industries créatives et transition écologique ». *LINCC, Paris&co*
https://lincc.parisandco.paris/A-la-une/actualites/Table-ronde-Industries-creatives-et-transition-ecologique-Replay-du-Showde-LINCC

L'agilité des startups du sport, un atout pour sortir de la crise

Le Tremplin :
https://letremplin.parisandco.paris/

Un nombre assez restreint d'entreprises peu développées, positionnées sur des marchés directement touchés par la fermeture (clubs sportifs, événements, salles de sport…), ont déposé le bilan en 2020. D'autres ont pivoté sur des secteurs porteurs comme le digital, le sport à la maison, en entreprise, la *fan experience* hors du stade et ont vu leur activité littéralement s'envoler. C'est également le cas des entreprises déjà positionnées sur ces marchés, qui ont connu une accélération de leur activité. Certaines entreprises, parmi les plus matures, ont bénéficié des aides de l'État et ont par ailleurs vu leur taux d'endettement augmenter.

Constats

- **Peu d'impact de la crise pour les plus jeunes startups**, car nombre d'entre elles ont changé de modèle, pour s'adapter aux besoins des utilisateurs dans ce contexte. La crise a plutôt été pour ces entreprises une source de nouvelles opportunités. Pour les plus matures d'entre elles dans les thématiques du sport à la maison, des challenges connectés, de la fan expérience out stadia, la NFT et la blockchain, elles se sont développées. On note ainsi d'importantes levées de fonds dès la fin de l'année 2020, une augmentation des contrats signés et du chiffre d'affaires qui leur ont permis de recruter et d'orienter leur activité vers l'international. Fait saillant : la startup Sorare a signé la plus grosse levée de fonds de l'histoire de la French Tech, à 680 millions de dollars, en septembre 2021. À l'inverse, la majorité des sociétés offrant des services dans l'évènementiel, l'infrastructure ou la pratique *outdoor* n'ont globalement pas déposé le bilan grâce aux aides de l'État mais se sont (largement) endettées. Ceci étant, l'activité reprend globalement rapidement depuis le dernier confinement.
- Autre phénomène notable : **l'intensification de la concentration des startups ayant les mêmes propositions de valeur,** ce qui peut donc conduire à un rachat des plus faibles au bénéfice des plus solides.
- Les startups ayant connu de très grandes difficultés sont majoritairement **les plus jeunes entreprises** ayant comme cibles les clubs sportifs, les organisateurs d'événements ou les centres commerciaux.
- Par ailleurs, la crise a **mis l'accent sur le retard pris par de nombreux acteurs** (clubs, fédérations, collectivités…) sur leur digitalisation, la définition de leurs parcours utilisateurs ou encore leur process interne, et accéléré leur prise de conscience sur ces sujets. Plus précisément, la crise a aidé les fédérations sportives à prendre conscience de la nécessité de se digitaliser, particulièrement pour s'adresser aux nouvelles générations et s'adapter à de nouvelles habitudes de consommation de la société. Le digital devient un outil crucial pour l'engagement de nouveaux licenciés. Les clubs sportifs, avec l'arrêt de la billetterie et la crise des droits télé, ont réalisé la nécessité de se diversifier. Ces différentes institutions semblent prendre également conscience de la faiblesse de leurs infrastructures de gestion des données et doivent aller vers une collecte et une qualification des datas pour ajuster leur communication et faire évoluer leur modèle économique. Cette évolution nécessaire arrive au moment où la préparation des Jeux Olympiques de Paris 2024 se précise et va impacter tous ces acteurs.

Tendances

- Les thématiques de **sport à la maison**, solutions pour les salariés des entreprises, de **challenges connectés**, de **solutions communautaires, de l'expérience du fan hors du stade** ont bénéficié d'un gain de quelques années de développement. La majorité de ces entreprises ont signé beaucoup de contrats ou ont gagné de nombreux utilisateurs. Leurs perspectives de long terme sont intéressantes.
- **Les solutions sportstech deviennent plus transversales**, dans un domaine historiquement vertical : certaines associent pratique sportive et performances, ou sport et mobilité par exemple. Côté technologie également, les sportstech s'ouvrent, notamment sur la thématique de l'e-health (rester en bonne santé par la pratique sportive, mieux vieillir…) : le métavers par exemple est une solution de réalité virtuelle qui, à partir des éléments physiologiques (pouls, battements cardiaques…), transporte les personnes dans un environnement virtuel, une solution utile dans le domaine de la santé. Une tendance au croisement des thématiques que Paris&Co porte via son pôle « Vitalité ».
- **Les projets à impact** sont encore peu nombreux mais nous devrions voir émerger un nombre plus important de projets de ce type au vu de l'importance donnée à ce sujet dans notre société : les consommateurs accordent toujours plus d'importance à l'écologie, aux circuits courts et à la production locale.

Sources

- Site de l'agence du sport : https://www.agencedusport.fr/Presentation-253
- Bregeras, G. (2021, 21 septembre). Sorare signe la plus grosse levée de fonds de l'histoire de la French Tech. *Les Échos* https://www.lesechos.fr/start-up/deals/sorare-signe-la-plus-grosse-levee-de-fonds-de-lhistoire-de-la-french-tech-1347812

Le boom du télétravail a suscité l'émergence de nouveaux outils de gestion des ressources humaines

Rhizome :
https://rhizome.parisandco.paris/

Certaines startups HRTech sont nettement sorties gagnantes de la crise, qui a impacté toutes les entreprises à travers le monde. La généralisation du télétravail a nécessité des adaptations en termes de travail collaboratif, de recrutement… Les outils proposés par ces startups ont permis de soulager le travail des services de ressources humaines et devraient se pérenniser dans les entreprises.

Constats

- La crise a peu impacté le secteur des HRTech : les startups ont connu un ralentissement de leurs activités pour certaines mais pas un arrêt définitif. En revanche, très peu de levées de fonds ont été réalisées en 2020.
- Les startups ayant le plus bénéficié de la crise sont celles offrant des services dans **la digitalisation de l'accueil de leurs nouveaux collaborateurs, la création de liens, la gestion de projets collaboratifs, les formations mais aussi des chantiers plus lourds comme la cartographie des compétences**… qui ont fait gagner du temps aux clients / responsables des ressources humaines, souvent débordés pendant les confinements.
- Sur l'activité globale des startups, certaines ont connu une croissance notable, parfois plus importante sur le premier semestre 2021 que sur l'ensemble de l'année 2020.
  Exemples : Bonanza[1] *qui a doublé ses objectifs, Basile*[2]*, Boostrs*[3] *ou Bloomin*[4].
- Impact sur les salariés de ces startups : certains ont bénéficié du chômage partiel ce qui a permis d'éviter les licenciements, mais la plupart ont continué leur activité.
- Plus de femmes se lancent sur ce secteur (25 % dans les startups de Rhizome en 2021, contre 9 % en 2020).

Tendances

- **Le *monitoring* du télétravail** est une activité qui va perdurer après la crise (Hubtobee[5]).
- L'aspect **collaboratif du travail** est une tendance émergente qui va perdurer (« faire de mes collaborateurs des acteurs ») après la crise.
- Sur l'organisation du travail, de nombreux outils ont émergé (**VR collaboratifs**, acompte salarial, assistants virtuels…) ; également sur les outils de collaboration à distance qui vont perdurer.
- **Entreprises à impact** : de nombreuses entreprises veulent se positionner sur ce créneau d'entreprise à impact (ESS, inclusivité, aide à l'emploi, entreprise à mission…).

1 - Site de Bonanza : https://www.bonanza.co/
2 - Site de Basile : https://basile.io/
3 - Site de Boost : https://boost.rs/
4 - Site de bloomin : https://bloomin.digital/
5 - Site de hubtobee : https://hubtobee.com/fr/

L'innovation dans la santé, entre retards et accélérations

Tech Care Paris :
https://techcare.parisandco.paris/

La crise a eu deux effets opposés sur les startups de la santé : celles collaborant avec les institutions de santé, débordées par la crise, ont dû patienter. Les entreprises proposant des solutions concrètes pour répondre aux effets de la crise ont au contraire connu une forte croissance.

Constats

- **Les startups de la santé ont été globalement toutes impactées par la crise** : elles ont été dans l'impossibilité de rencontrer leurs clients quel que soit le secteur (hôpitaux, EHPAD, pharmacies…), et tous les contrats ont pris du retard, aussi bien côté clients que distributeurs. Cela a donc eu des conséquences sur le chiffre d'affaires. L'État comme les banques ont mis du temps à ajuster leurs aides aux jeunes entreprises qui n'ont pas encore un chiffre d'affaires conséquent ou une commercialisation établie ; c'est souvent le cas dans le secteur de la santé, car les entreprises qui ont un produit stabilisé mettent plusieurs années pour obtenir les agréments nécessaires à leur conformité avec la réglementation européenne, ce qui freine leur déploiement. Les institutions de santé elles-mêmes débordées par la gestion de la crise Covid puis par le déploiement de la vaccination ont momentanément ralenti l'appui habituel qu'elles offrent aux jeunes entreprises innovantes. Sans soutien des pouvoirs publics et sans capacité à pouvoir démarcher physiquement ou avoir la disponibilité de leurs clients, les startups ont logiquement connu un fort ralentissement de leurs activités pendant la période.
- Quelques sous-secteurs ont eu le vent en poupe pendant la crise : les startups apportant des **solutions concrètes et rapidement déployables** pour faciliter la gestion de crise (Anamnèse[1] et son outil de suivi de la couverture vaccinale), celles permettant **d'accélérer la recherche vaccinale** et enfin les acteurs offrant des solutions permettant **d'accompagner médicalement et psychologiquement les employés** d'entreprises (Concilio[2] et sa conciergerie médicale en ligne, Qare[3] pour la téléconsultation, etc.)
- Enjeu de la place de l'État dans le choix des solutions retenues : afin d'apporter une réponse rapide à la crise, **l'État a à la fois accéléré le déploiement de solutions innovantes portées par le privé mais a aussi été un frein à l'innovation** en portant des projets internes déployés et imposés rapidement afin de permettre la gestion de crise. En décidant unilatéralement et favorisant rapidement et massivement le déploiement de certaines startups / projets internes, il devra être attentif au biais de concurrence qu'il a pu engendrer dans sa gestion de crise.

Tendances

- **La santé des salariés** (exemples : Concilio) et la santé mentale des employés (levées de fonds de Holicare[4], Moka[5], Holivia[6], Teale[7] en France).
- **Les thérapies digitales** : au niveau européen une centaine de projets viennent modifier le parcours patient. En cours de validation côté régulateur, elles vont progressivement intégrer les modèles de remboursement existants ou en créer de nouveaux.
- **Le mieux vieillir** est une tendance forte en écho au vieillissement de la population européenne.
- **La Psytech** (parcours patients, groupes de pairs aidants, chats et communautés entre patients, psychologues…) se développe également.
- **La Femtech** (applications ou technologies destinées à améliorer la santé des femmes : fertilité, santé et bien-être sexuel, ménopause, cycle menstruel, maladies chroniques féminines (endométriose, SOPK…)) croît également. Une économie liée à la santé des femmes se développe.
- Enfin, la **digitalisation de la santé** est plus forte que jamais.

1 - Site de Anamnese : https://pro.anamnese.care/fr/anamnese-la-plateforme-e-sante-pour-ameliorer-les-parcours-de-soin
2 - Site de Concilio : https://www.concilio.com/
3 - Site de Qare : https://www.qare.fr/
4 - Site de holicare : https://www.holicare.com/
5 - Site de moka : https://fr.moka.care/
6 - Site de Holivia : https://www.holivia.fr/
7 - Site de teale : https://teale.io/

Startups de la *food* : un coup d'arrêt, atténué par les possibilités offertes par le e-commerce

Smart Food Paris :
https://smartfood.parisandco.paris/

Malgré quelques tentatives de repositionnement de leurs cibles, les startups de l'alimentaire ont globalement été empêchées pendant la crise, mis à part sur la livraison. La notion d'éthique et de responsabilité prend là aussi une importance nouvelle.

Constats

- Dans le domaine de la foodtech, la plupart des startups ont connu un **coup d'arrêt malgré des tentatives de repositionnement auprès de cibles différentes** (BtoB > BtoC). Les startups de la livraison se sont logiquement démarquées, ainsi que celles proposant des services de click and collect.
  Exemple : Famileat[1], qui propose de la livraison direct consommateur, répond à un besoin de marché qui a été accéléré avec le Covid (livraison des EHPAD et établissements de santé).
  Parmi les entreprises qui n'ont pas pâti de la crise, on trouve celles qui ont pu vendre leurs produits en ligne, ou via les GMS (Grandes et Moyennes Surfaces) (comme Kazidomi[2]), particulièrement celles ayant un positionnement « bio / durable ».
- A contrario, celles travaillant avec des restaurateurs ont été durablement impactées, d'autant plus avec le manque de visibilité sur la reprise.
- **Les levées de fonds du secteur ont été reportées mais pas annulées** (Meet my Mama[3], Atelier Sarrasin[4], Les Miraculeux[5], Famileat).
- **La création d'emplois a été freinée** et le maintien des salariés a été bousculé par l'organisation en télétravail.

Tendances

- Tendance de **« food delivery » et solutions directes aux consommateurs**.
- **Compléments alimentaires** (exemple : Les Miraculeux, Elmut) en direct BtoC.
- **Alimentation végétale** (exemple : Atelier Sarrasin).
- **Entreprises à impact** recherchées par les grands groupes. Cette tendance pose la question de l'impact social de la livraison alimentaire (vitesse de livraison / conditions de travail des livreurs).
- **Circuits courts**.
- **Alternatives au plastique jetable et anti-gaspi** portées par des évolutions réglementaires.

1 - Site de Famileat : https://www.famileat.fr/
2 - Site de Kazidomi : https://www.kazidomi.com/fr-FR
3 - Site de meetmymama : https://www.meetmymama.com/
4 - Site des ateliers sarrasin : https://www.ateliersarrasin.fr/
5 - Site des miraculeux : https://www.lesmiraculeux.com/

La ville, territoire d'un nouveau désir porté par des innovations durables

Urban Lab :
urbanlab.parisandco.paris/

Les confinements ont poussé de nombreux métropolitains à fuir les grandes villes pour les villes moyennes. Le territoire urbain, pour redevenir désirable et attractif, doit s'adapter aux nouvelles tendances de mobilité, d'habitat, de vivre ensemble et de bien-être. Les startups œuvrant à redéfinir ce nouveau paradigme urbain y jouent un rôle central.

Constats

- Immobilier : tendance très positive malgré le contexte et la « crise des bureaux ».
- Habitat / Vie de quartier : des inégalités encore fortes, renforcées par la crise. L'enjeu dans les quartiers est de favoriser l'éclosion d'offres diversifiées d'activités pour animer la vie de quartier et créer de la convivialité et de l'emploi. Le tissu associatif, citoyen et culturel y occupe un rôle central pendant la crise. Les acteurs de la fabrique de la ville ont par ailleurs pris conscience pendant la crise de l'importance de l'ancrage local de projets urbains, dans un dialogue citoyen avec les habitants. Le développement de l'innovation sociale dans les espaces résidentiels se poursuit, en parallèle de l'optimisation de ces espaces (espace commun, parking, toiture…) pour favoriser la création de nouveaux services.
- Économie circulaire : de plus en plus de startups se positionnent sur cette thématique et lèvent des fonds plus importants qu'avant.
- Logistique et livraison du dernier kilomètre : le secteur a bénéficié de la crise grâce à l'explosion du e-commerce.
- L'adaptation au changement climatique devient centrale. La ville doit :
  - lutter contre les îlots de chaleur en installant des points d'accès à l'eau, de brumisation, de désimperméabilisation des sols,
  - faire face au manque d'espaces verts et de biodiversité sur son territoire,
  - lutter contre la pollution de l'air et des nuisances sonores dues au trafic routier.
- Enfin, si le premier confinement a eu un effet sur le nombre de collaborations entre startups et grands groupes, dès juin 2020 de nombreuses collaborations ont été conclues (15).

Tendances

- Ville du quart d'heure : intérêt fort pour les solutions locales à l'échelle d'un quartier.
- Explosion de la mobilité douce et de la micro-mobilité : vélo, vélo et scooter électriques, trottinettes… et par conséquence moins de solutions liées à la voiture individuelle et aux moyens de transport polluants.
- Optimisation de la mobilité (IA, data…) : forts enjeux de gouvernance des données
- Agriculture urbaine : des projets de plus grande taille, avec des modèles d'activité hybrides, un écosystème d'acteurs qui continue de se structurer.
- Adaptation au changement climatique : projets d'îlots de fraîcheur / récupération des eaux de pluie, architecture bioclimatique…
- Gestion des déchets :
  Développement des solutions de collecte / traitement valorisation des biodéchets (ex : compostage de proximité, échéance légale en 2023)
  - lutte contre les dépôts de déchets sauvages / pollution / dégradations,
  - un maillage en points de tri de plus en plus fin (Trilib, déchetterie, verre, vêtements, etc.),
  - réduction de déchets à la source (plastique / emballage) : développement de la consigne,
  - réemploi : favoriser matériaux de réemploi et espaces logistiques dédiés.
- Réseaux et énergie :
  - essor de la rénovation énergétique des bâtiments : fin des « passoires thermiques »,
  - essor des solutions de bornes de recharge pour la mobilité électrique,
  - enjeu de plus en plus fort : Entretien et résilience des réseaux face aux amplitudes des perturbations (crues, chaleurs),
  - réduction des consommations d'eau et d'énergies : changement des comportements / pédagogie auprès des consommateurs,
  - Réduction de la dépendance : autoconsommation / production locale d'énergies.
- De façon générale, une plus grande attention a été portée au design des aménagements urbains (urbanisme tactique pour les coronapistes, piétonnisation et renforcement de l'attractivité des cœurs de ville, réflexion sur l'esthétique, l'encombrement et l'entretien du mobilier urbain à Paris…).

La ville durable de demain sera

- **Locale, résiliente, autonome.** Face aux conséquences de la crise sanitaire, le modèle des métropoles délocalisées et dépendantes de ressources lointaines vacille. Les réseaux de proximité, de circuits courts qui ancrent à l'échelle du territoire des filières de production locale se structurent.
- **Post-carbone.** Face à l'urgence climatique, la transition écologique et énergétique en commençant par la chasse aux énergies fossiles s'impose dans la pratique des métiers du BTP. Rénovation, rétrofit, énergies renouvelables locales, essor de la filière bois et biosourcée, la fabrique de nos villes mutent pour inventer son avenir postcarbone.
- **Circulaire.** Du BTP aux emballages, en passant par les objets du quotidien, la chasse au gaspi est lancée. Elle amène avec elle la structuration de nouvelles filières de réparation, de réemploi, de réutilisation, de recyclage.
- **Chronoptique.** Historiquement centré sur l'espace, l'aménagement urbain en 2021 se tourne vers le temps ! Urbanisme transitoire, aménagements tactiques, intensification des usages sur des équipements existants, évolutivité et réversibilité pour répondre à des besoins qui changent, chantier permanent : la dimension temporelle façonne un nouvel urbanisme et l'essor d'une économie de la fonctionnalité. Nos équipements, nos espaces se mutualisent, foisonnent et démultiplient des usages partagés. Les plateformes de services facilitant cette mise en commun explosent et amènent l'intensification d'usage par une économie de services.
- **Lowtech.** Une réflexion de fond est amorcée sur les externalités négatives de la tech pour la tech. L'innovation se tourne vers la sobriété numérique et questionne une « juste tech » plus inclusive au service des liens humains.
- **Inclusive.** Solidarité, mixité, accueil : comment réhumaniser les métropoles du 21e siècle ? Tiers lieux, commerces solidaires, tissus associatifs, insertion, logements pour tous, accès à l'emploi et amélioration du cadre de vie : les initiatives associatives, citoyennes et solidaires se multiplient pour tenter de pallier aux inégalités flagrantes, à la gentrification et au manque de liens sociaux ou d'inclusion des personnes vulnérables.
- **Slow.** Minérale, stressante, anonyme, dense, intense, la ville pousse les imaginaires des citadins à l'exode pour l'idylle d'une campagne fantasmée, où il fait bon vivre, à l'air pur et au rythme de vie apaisé. Les villes moyennes sont les grandes gagnantes des confinements à répétition, elles tentent de montrer le chemin d'un urbanisme marchable, cyclable, respirable, végétal. Et les métropoles travaillent à l'amélioration de leur cadre de vie et l'intégration d'espace d'accueil de la biodiversité : agriculture, forêts, bocages, biodiversité urbaine. Le génie du vivant va-t-il sauver nos écosystèmes urbains de leurs maux : îlot de chaleur, pollutions, inondations, approvisionnement ?
- **Ubiquitaire.** Après l'hypermobilité, place à la démobilité ! Popularisation du télétravail, e-commerce, services dématérialisés, sociabilisation digitale, ces nouvelles pratiques questionnent nos parcours dans la ville, comme la fin de l'immobilier de bureau, le développement du coworking, les espaces partagés dans l'habitat, les loisirs, la ville du quart d'heure, etc. Ce nouveau mode de vie s'accompagne d'un essor des micromobilités partagées qui interrogent l'aménagement de l'espace public ! Comment accueillir des usages diversifiés dans un espace pacifié ?
- **Citoyenne.** Les villes sont désignées en 2021 comme pionnières dans la transition écologique et leur pouvoir au-delà des politiques nationales est synonyme d'espoir. Expérimentation des acteurs, préfiguration, test avant de déployer à grande échelle, (e)co-construction avec ses habitants, l'échelle ville invente de nouveaux cadres, de nouvelles gouvernances.
- **Santé et bien-être.** La crise de la COVID amène avec elle une nouvelle vague d'innovations autour des enjeux de santé publique. La COVID19 a remis la question de la santé au cœur de la construction. Il s'agit d'un enjeu central qui dépasse largement la crise sanitaire : qualité de l'air intérieur, matériaux.

Dans le tourisme, les startups se réinventent pour résister

Welcome City Lab :
https://welcomecitylab.parisandco.paris/

Le secteur du tourisme a été l'un des plus impactés au niveau mondial. La France premier pays touristique, n'y échappe donc pas, que l'on regarde les levées de fonds, les embauches et les licenciements ainsi que le chiffre d'affaires des entreprises. Mais la plupart des entreprises ont résisté et n'ont pas quitté le Welcome City Lab, plateforme d'innovation du tourisme de Paris&Co, pendant la crise. Les évolutions notables cette année ? Plus de femmes et des entreprises qui font une place de plus en plus importante aux notions de durabilité et d'écologie.

Constats

Si des aides ponctuelles (pour la plupart des PGE - Prêts Garantis par l'État) ont permis de faire face sur le plan des ressources humaines dans les startups du tourisme, le chiffre d'affaires est un révélateur : le chiffre d'affaire de plus de la moitié des entreprises a diminué. Malgré cette chute d'activité, les entreprises ont préféré rester au Welcome City Lab, qui note une augmentation des entreprises incubées en 2020. La plateforme d'innovation du tourisme a également relevé une diminution dans le nombre d'entreprises créées dans le tourisme en 2020 (mais il semble que cela soit temporaire si l'on considère le nombre de candidatures (90) pour la dernière promotion), mais une bonne résistance de celles qui existaient avant la crise et qui ont su se préserver. Malgré la crise, 12 millions d'euros ont été levés par les entreprises du tourisme accompagnées par le Welcome City Lab (15 millions d'euros en 2019), qui leur ont permis de passer la crise sans trop de dégâts. Les entreprises ayant le mieux résisté à la crise sont celles qui ont fait le plus preuve d'ingéniosité en s'adaptant pour créer de nouveaux produits. Talent Making Talent [1] par exemple est passé d'une offre d'art numérique pour les lieux de passage à des plateformes 360 de networking et salons. Ouispeak [2] était un service d'interprètes pour touristes qui s'est muté en solution en ligne pour faire du business à l'étranger.

Tendances

La tendance la plus évidente est le passage vers un **tourisme plus durable**. Au total, 75 % des startups désormais sélectionnées par la plateforme d'incubation ont cette particularité de s'orienter vers un tourisme plus vert. L'attrait était clairement plus important sur le sujet, ce qui pré-existait avant la crise s'est confirmé et accéléré. Les entreprises s'orientent ainsi vers des modèles économiques plus durables et responsables (tourisme local, empreinte carbone maîtrisée, répartition de la gestion des flux, problématiques de pollution et de gaspillage).

On remarque par ailleurs une **augmentation d'entreprises fondées ou co-fondées par des femmes**. Aujourd'hui 38 % des entreprises du tourisme accompagnées par le Welcome City Lab sont paritaires.

VOICI QUELQUES EXEMPLES :

Si l'on considère les chiffres de l'appel à candidatures de la promotion 2021, environ 10 % des entreprises sont focalisées sur des solutions écologiques : mobilité, gestion des flux, hébergement écoresponsable, social…

- The Treep [3] propose un logiciel pour le tourisme d'affaires (comparaison de l'impact carbone des diverses mobilités).
- Prune [4] : solution de restauration bio pour les hôteliers, avec des bocaux verre, sans conservateurs.
- Ozento [5] : solutions d'habitat de lofts, éco-construits, installables en 1 mois (hôtellerie de plein air).
- Izho : gestion des ressources dans l'hôtellerie (capteurs connectés, type énergie).
- Ouibike [6] : avec la crise, service de location de vélos, qui regroupe les loueurs, qui les livre et qui viennent récupérer les vélos lorsque les clients ont terminé de les utiliser. Ouibike a connu un grand succès pendant la crise.
- AquaTech Innovation [7] déploie des solutions pour préserver la ressource en eau dans tout type de localisation (villes, milieux sensibles, isolés, les ports…) pour limiter l'impact d'activités économiques et touristiques sur l'environnement.

1 - Site de talelt making talent : https://www.talentmakingtalent.com/
2 - Site de ouispeak : https://ouispeak.io/fr-FR
3 - Site de the treep : https://www.thetreep.com/
4 - Site de prune : https://prune.co/
5 - Site de ozento : https://www.ozento.com/
6 - Site de ouibike : https://www.ouibike.net/
7 - Site de aquatech innovation : https://aquatech-innovation.com/

E-sport : une augmentation réelle de la pratique mais un secteur encore en structuration

Level 256 :
https://level256.parisandco.paris/

Bien que l'esport a bel et bien été touché par la crise sanitaire, notamment avec l'annulation des évènements physiques, l'essor de l'industrie vidéoludique et l'augmentation de la consommation de contenus esport pendant le confinement ont permis au secteur de maintenir sa croissance. Côté innovation, on observe néanmoins une certaine timidité des levées de fonds réalisées par les startups de l'esport en phase d'amorçage telles que celles accompagnées par Level 256.

Constats

L'année 2020 a été belle pour l'esport avec de belles opérations : l'équipe MCES a levé 2,5 millions d'euros, l'éditeur de statistiques et de cotes esport, Pandascore, a réalisé un tour de table de 5 millions d'euros, Game Ward et Prodigy Agency ont quant à eux clôturé un tour à hauteur d'un million d'euros chacune. Pour autant, l'année a été difficile pour beaucoup d'autres en termes de levées de fonds, les investisseurs étant prudent sur le financement de l'innovation dans l'esport compte tenu de la jeunesse du secteur. Les entrepreneurs se tournent donc sur d'autres leviers tels que l'endettement, les subventions et les partenariats mais en tout état de cause, le marché se structure et différentes innovations sont explorées.

La crise sanitaire n'a pas été une opportunité pour tous les acteurs du domaine. Les startups ont bien été impactées et certaines ont été contraintes de cesser leurs activités : l'esport étant majoritairement porté par les événements physiques, leur annulation a directement touché les organisateurs de tournois et de compétitions. Malgré tout, la hausse du chiffre d'affaires des entreprises accompagnées par Level 256 en 2020 suit la courbe naturelle du marché de l'esport sur la même période, car la digitalisation des événements et la généralisation du télétravail ont eu pour conséquences d'augmenter l'audience de l'esport. En 2018, le chiffre d'affaires cumulé des entreprises françaises de l'esport était de 28 millions d'euros contre 50 millions d'euros en 2019. Au niveau mondial, le chiffre d'affaires du marché de l'esport s'élevait à 947,1 millions de dollars en 2020[1].

Tendances

Les projets digitaux, avec une forte prégnance technologique orientés data, les marketplaces, les réseaux sociaux, les outils d'analyse de performances ou encore les outils de monétisation d'audience se démarquent malgré leurs besoins en financement d'amorçage importants. Dernièrement, le streaming a réellement connu une montée en puissance. En effet, l'augmentation du nombre de joueurs de jeux vidéo et de fan d'esport a boosté les audiences. On peut relever la performance de One Trick Production (streaming et production audiovisuelle) qui a dépassé la barre des 300 000 spectateurs simultanés en direct sur sa chaîne Twitch « OTP_LoL » en mars à l'occasion de la victoire de la Karmine Corp lors des EU Masters. Cette montée des audiences permet de mettre en avant d'autres types de projets tels que WSC Group (groupe média nouvelle génération) ou encore Klox (spécialiste de la publicité sur des contenus numériques).

Les médias grand public s'intéressent également de plus en plus à l'esport ; la couverture étant plus large, le public l'est de plus en plus. Signe des temps, la finale des championnats du monde de League of Legends cumule plus de spectateurs que le Super Bowl !

La notion d'impact touche aussi le secteur de l'esport et la Ville de Paris en tant que puissance publique, y réfléchit au travers des questions de santé publique (sédentarité, troubles liés à l'utilisation des écrans) et d'accessibilité (handi-esport). La startup Gaming Squad a par exemple développé un réseau social pour lutter contre la toxicité dans les jeux vidéo, en organisant des tournois excluants toute forme de harcèlement. La question environnementale, qui n'impacte pas encore beaucoup la pratique, devrait également finir par se poser : le streaming génère en effet beaucoup de pollution cachée, car la plupart des jeux sont stockés dans le cloud, qui sollicite énormément de serveurs pour fonctionner.

Le projet de Level 256 porte également l'animation de la Maison parisienne de l'Esport dans le 20e arrondissement de Paris offrant 2 000 m² pour le développement de l'esport avec des espaces de pratiques, une arena et un open space pour les entrepreneurs de la plateforme d'innovation. Durant l'été, c'est plus de 55 évènements qui ont été organisés pour divertir les parisiens : conférences, tournois, stages de sensibilisation et d'initiation.

1 - Direction Générale des Entreprises, *Analyse du marché et perspectives pour le secteur de l'esport*, juin 2021.

Sources
- Esport : le nouvel eldorado des investisseurs ?
https://level256.parisandco.paris/A-la-une/Tendances-esport-innovation/esport-le-nouvel-eldorado-des-investisseurs

Événementiel : rebondir dans le digital pour rassembler les communautés

French Event Booster :
https://frencheventbooster.com/fr

Le secteur de l'événementiel a été, tout comme le tourisme, un secteur paralysé pendant plus d'un an et les startups dédiées à ce secteur ont pour la plupart subi de plein fouet cet arrêt brutal. A contrario toutes les startups qui proposent des solutions de digitalisation, ont vu une réelle augmentation de leur activité car elles ont permis aux acteurs de l'événementiel de maintenir un lien avec leur communauté et d'acquérir des compétences jusqu'alors laissées de côté.

Constats

La baisse des levées de fonds s'explique évidemment par le contexte et l'absence de perspectives de reprise avant plusieurs années. Notons qu'avant la crise, les investisseurs étaient déjà peu intéressés par les startups de l'événementiel et de l'Event Tech, dont la profondeur de marché est parfois difficile à comprendre, l'événementiel étant un secteur assez discret sur ses chiffres. Les startups de l'Event Tech connaissent souvent des difficultés pour accéder à leur marché. Un événement étant par nature ponctuel, ces dernières ne disposent souvent que d'un laps de temps trop réduit pour valider leur concept. Dès le début de la crise, de nombreuses sociétés ont interdit à leurs collaborateurs de participer à des événements et les voyages d'affaires ont drastiquement diminué… Investir dans les startups de l'événementiel semblait être un pari contracyclique. Pourtant les startups proposant de digitaliser la rencontre et les process métier du secteur ont le vent en poupe.

Qu'est-ce qu'un événement si ce n'est le moment de rassemblement d'une communauté autour de ses enjeux principaux (économiques, intellectuels, culturels et sociétaux) ? Maintenir ce lien quand tout s'arrête était vital, entraînant une accélération sans précèdent de la transformation numérique des événements. Les organisateurs d'événements « physiques » ont alors rapidement identifié le digital comme une réponse efficace à l'animation des communautés et au problème de distance. Les startups facilitant la création d'événements virtuels ont ainsi vu leur carnet de commandes s'allonger : Eventtia par exemple a connu une croissance de 60 %, passant de 20 salariés à 75 en 2020. Le nombre d'ETP en hausse des startups du French Event Booster s'explique également par l'arrivée de solutions très matures au sein du programme French Event Booster comme Technis qui est bien installé dans le monde du retail et qui a pour volonté de se développer dans le secteur événementiel.

Tendances

- La grande tendance est évidemment la **digitalisation de l'événementiel**, avec l'émergence des propositions de solutions virtuelles comme Job-scroller qui a créé un événement virtuel autour de l'emploi ou Eventtia, plateforme d'organisation d'événements virtuels. Le corollaire de cette tendance, c'est celle de **l'hybridation**, intermédiaire entre présentiel et virtuel, qui consiste à réunir les deux univers via des dispositifs d'interactivité favorisant les échanges (voir Viva Technology 2021). On voit apparaître des **solutions d'engagement des communautés**, des publics en digital, en hybride ou en présentiel (OuiLive), avec un calcul de l'engagement. Des expériences digitales ainsi que des solutions de données qui prédisent les parcours visiteurs et de gestions des flux émergent.
- La **réassurance des équipes** et des publics par le management et la QVT (Qualité de vie au travail), avec par exemple la startup Sheq Instant…
- La RSE (**Responsabilité Sociale d'Entreprise**) est entrée dans le secteur de l'événementiel : cette période particulière a permis une réflexion sur la diminution de l'impact carbone des événements (comme la startup Ecotable, qui se positionne sur de la restauration événementielle durable) et leur transformation durable.
- Enfin, on remarque la tendance à de **micro-événements**.

L'édition s'accroche grâce à la digitalisation des formats et des contenus

Labo de l'édition :
https://labodeledition.parisandco.paris/

Le secteur culturel est le deuxième le plus affecté par la crise sanitaire, après l'industrie mais avant le tourisme [1]. En 2020, la culture a en effet perdu en Europe 31 % de son chiffre d'affaires par rapport à 2019. Mais le numérique a permis de contrebalancer ces effets délétères, favorisant de nouvelles expériences en ligne. La solidité du secteur a permis une relative stabilité. La crise a permis d'accélérer la prise de conscience sur les enjeux de durabilité et d'accessibilité numérique universelle.

Constats

L'année 2020 n'a pas été fructueuse sur le plan des candidatures de startups accompagnées par le Labo de l'édition : 4 entreprises ont été sélectionnées pour intégrer l'incubateur spécialisé dans l'édition numérique. Mais la dynamique reprend en 2021. Et la perte des startups du Labo de l'édition déjà lancées sur le marché s'est élevée à seulement 4 % fin 2020, portées par la numérisation de l'offre de livres numériques. Le milieu scolaire avec l'explosion des ressources numériques indispensables à l'école à distance, a également trusté le marché. Le secteur du jeu vidéo a quant à lui doublé pour la première fois celui de la vente de livres.

Tendances

- L'intelligence artificielle, avec la reconnaissance du langage naturel pour de la recommandation, du sourcing d'informations, de la production, de l'écriture robotisée, s'est démocratisée. Par exemple, le média Briefstory [2] propose un outil de production d'articles à partir de l'intelligence artificielle.
- Autre fait marquant : l'évolution du secteur de la bande dessinée vers le numérique. Les auteurs s'en emparent à travers les réseaux sociaux pour être en contact avec les lecteurs. Le phénomène webtoon (bande dessinée en ligne) s'empare de tous les éditeurs à présent.
- La pression de la durabilité n'échappe pas non plus au secteur de l'édition, très consommateur de ressources avec un modèle de surproduction peu écologique. Cet enjeu pousse beaucoup d'acteurs traditionnels à réfléchir à leur transition écologique.
- L'accessibilité numérique reste également un enjeu fort : les contenus numériques des éditeurs doivent être accessibles à toute personne en situation de handicap d'ici 2025. Un projet européen en cours, The Good manager [3], va permettre d'accompagner les structures du milieu culturel.

1 - Martel, F. (2021, 31 janvier). Quel est l'impact du Covid-19 sur l'économie culturelle et créative en Europe ? *France culture*
https://www.franceculture.fr/societe/quel-est-limpact-du-covid-19-sur-leconomie-culturelle-et-creative-en-europe
Loison, F. (2020, 26 mai). La crise sanitaire et le secteur du livre : les chiffres. *Graphiline*
https://www.graphiline.com/article/33923/la-crise-sanitaire-et-le-secteur-du-livre-les-chiffres
Rodelet, N. (2021, 26 mai). Une vision très optimiste de l'avenir de la BD. *Actualitte*
https://actualitte.com/article/100487/les-mots-en-boite/nicolas-rodelet-une-vision-tres-optimiste-de-l-avenir-de-la-bd
2 - Site de Briefstory : https://briefstory.io/
3 - Mai 2021, The Good Manager, un projet européen pour encourager la mise en place d'un numérique durable et inclusif grâce à une approche low tech. *Site web de Paris&Co.*

GLOSSAIRE

Accélérateur : Les accélérateurs proposent des programmes très courts, généralement de quelques mois, dont l'objectif est avant tout d'aider les porteurs de projet à lever des financements pour accélérer leur croissance.

***Blockchain* (registre des transactions) :** Technologie qui permet de garder la trace d'un ensemble de transactions, de manière décentralisée, sécurisée et transparente, sous forme d'une chaîne de blocs. La blockchain est notamment utilisée pour fiabiliser les monnaies cryptographiques, comme le bitcoin. *Source :* **economie.gouv.fr**

***Business angel* (BA) :** Un *business angel* est une personne physique qui investit une part de son patrimoine dans une entreprise innovante à potentiel et qui, en plus de son argent, met gratuitement à disposition de l'entrepreneur ses compétences, son expérience, ses réseaux relationnels et une partie de son temps.

Capital-investissement : Le métier du capital-investissement consiste à prendre des participations majoritaires ou minoritaires dans le capital de petites et moyennes entreprises généralement non cotées. Cette prise de participation permet de financer leur démarrage, leur croissance, leur transmission, parfois leur redressement et leur survie. Le métier s'exerce sur quatre segments : le capital-innovation, le capital-développement, le capital-transmission/LBO et le capital-retournement.

Deeptech : Le terme désigne les startups qui proposent des produits ou des services sur la base d'innovations de rupture. Leur ambition est de s'attaquer à la résolution des grands défis du XXIe siècle : une nouvelle technique pour lutter contre le cancer ou contre le changement climatique, par exemple. Tous les domaines sont concernés. Bpifrance est, depuis 2019, l'opérateur du Plan Deeptech qui vise à doubler le nombre de startups issues de la recherche à l'horizon 2023. *Source :* **bpifrance.fr**

Économie collaborative : La notion d'économie collaborative s'est imposée en France au début des années 2010. Il s'agit d'un modèle économique basé sur l'échange, le partage, la location de biens et services, privilégiant l'usage sur la propriété (Rachel Botsman).

Économie de la fonctionnalité : Cette économie produit de la valeur ajoutée à partir de la production d'un service et non de la production d'un bien. Elle permet ainsi à plusieurs égards de limiter l'impact environnemental. Cette approche est très complémentaire de l'économie circulaire.

Économie sociale et solidaire : Le concept d'économie sociale et solidaire (ESS) désigne un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou fondations, dont le fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. Ces entreprises adoptent des modes de gestion démocratiques et participatifs. Elles encadrent strictement l'utilisation des bénéfices qu'elles réalisent : le profit individuel est proscrit et les résultats sont réinvestis. Leurs ressources financières sont généralement en partie publiques. Elles bénéficient d'un cadre juridique renforcé par la loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 modifiée relative à l'économie sociale et solidaire. *Source : Loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire.*

***Hub* ou plateforme d'innovation :** La plateforme d'innovation rassemble grandes entreprises, start-up, institutions, territoires autour d'un enjeu commun d'innovation. Elle amène chaque partenaire à s'impliquer dans une dynamique ouverte pour partager, expérimenter, accélérer. Elle peut être incarnée au travers d'un lieu d'incubation de start-up.

Intelligence artificielle : Ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. *Source : Larousse.*

Incubateur, pépinière : Ces structures d'appui aident au démarrage et à la maturation des entreprises, avec une offre de pré-incubation (souvent d'une vingtaine de mois, avec l'étape clé de la création d'entreprise) et/ou une offre de post-incubation avec un accompagnement plus léger.

Innovation de rupture (*disruptive innovation* selon Clayton M. Christensen) : Processus de transformation d'un marché qui se manifeste par un accès massif et simple à des produits et services auparavant peu accessibles ou coûteux.

Innovation ouverte : L'innovation ouverte est le recours volontaire aux flux entrants et sortants de connaissances pour accélérer l'innovation interne et développer les marchés pour un usage externe de l'innovation. Ce paradigme suppose que les entreprises peuvent et doivent accueillir des idées externes aussi bien qu'internes, et considérer des chemins internes et externes vers le marché, pour faire progresser leur savoir (Henry Chesbrough, Berkeley, 2006).

Innovation : La dernière version du Manuel d'Oslo définit quatre catégories d'innovations : de produit, bien ou presta-

tion de service ; de procédé ; d'organisation ; de marketing. L'innovation peut donc être technologique, mais aussi sociale, organisationnelle, d'usage, etc., et ne découle pas toujours de la R&D.

Licorne : Une licorne est une startup dont la valorisation dépasse le milliard de dollars, mais qui n'est pas cotée en bourse. Ces statuts sont déclaratifs et n'ont pas de valeur légale. En 2019, le Président de la République Emmanuel Macron fixait l'objectif de 25 licornes d'ici 2025. A ce jour, 26 entreprises sont considérées comme des licornes, en France. Leur valorisation cumulée a dépassé les 50 milliards de $. Quelques exemples de licornes : Dataiku, Veepee, BlaBlaCarDeezer, Doctolib, Ynsect…

Living lab : Un *living lab* est une méthode de recherche en innovation ouverte qui vise le développement de nouveaux produits et services. L'approche promeut un processus de co-création avec les usagers finaux dans des conditions réelles et s'appuie sur un écosystème de partenariats public-privé-citoyens.

Low tech : Les low-tech, par opposition aux high-tech, sont une démarche visant, dans une optique de durabilité, à questionner nos besoins réels et développer des solutions aussi faiblement « technologisées » que possible, minimisant l'énergie requise à la production et à l'usage, utilisant le moins possible de ressources / matériaux rares, n'infligeant pas de coûts cachés à la collectivité. Elles sont basées sur des techniques les plus simples possible, les moins dépendantes possible des ressources non renouvelables, sur des produits réparables et maintenables dans la durée, facilitant l'économie circulaire, la réutilisation et le recyclage, s'appuyant sur les savoirs et le travail humain digne. Cette démarche n'est pas seulement technologique, mais aussi systémique. Elle vise à remettre en cause les modèles économiques, organisationnels, sociaux, culturels. À ce titre, elle est plus large que l'écoconception. *Source :* **lafabriqueecologique.fr**
A consulter : **https://paleo-energetique.org**

Metavers : Un métavers (de l'anglais metaverse, contraction de meta universe, c'est-à-dire méta-univers) est un monde virtuel fictif. Le terme est régulièrement utilisé pour décrire une future version d'Internet où des espaces virtuels, persistants et partagés sont accessibles via interaction 3D. Une définition différente considère « le métavers » comme l'ensemble des mondes virtuels connectés à Internet, lesquels sont perçus en réalité augmentée. *Source : Wikipedia.*

NFT : L'appellation NFT est un acronyme de l'anglais « non-fungible Token », soit en français un « jeton non fongible ». L'adjectif « fongible » est un terme économique et juridique qui désigne la capacité d'un actif à être échangé contre un autre actif de même valeur. Par exemple, une pièce de deux euros est fongible, car elle peut être échangée contre une autre pièce de deux euros ou deux pièces d'un euro. A l'inverse, un élément « non fongible » ne peut pas être échangé contre quelque chose de valeur égale. *Source : Les Echos.*

Plateforme SAAS : Le software as a service (SaaS) ou logiciel en tant que service, est un modèle d'exploitation commerciale des logiciels dans lequel ceux-ci sont installés sur des serveurs distants plutôt que sur la machine de l'utilisateur. Les clients ne paient pas de licence d'utilisation pour une version, mais utilisent librement le service en ligne ou, plus généralement, payent un abonnement. *Source : Wikipédia.*

Recherche et développement (R&D) : Les travaux de recherche et développement ont été définis et codifiés par l'OCDE dans le *Manuel de Frascati* (2002). Ils englobent les travaux de création entrepris de façon systématique en vue d'accroître la somme des connaissances, y compris la connaissance de l'homme, de la culture et de la société, ainsi que l'utilisation de cette somme de connaissances pour de nouvelles applications. Ils regroupent la recherche fondamentale, la recherche appliquée et le développement expérimental.

Start-up : Une start-up est une jeune entreprise avec une ambition mondiale à la recherche d'un modèle économique qui lui assurera une croissance forte et rapide, ou une entreprise qui a grandi avec un tel modèle (définition French Tech).

Tiers-lieu : Un tiers-lieu est un troisième lieu qui se distingue des deux principaux que sont la maison et le travail. Les tiers-lieux, appelés aussi espaces de travail collaboratif, désignent donc des lieux de travail partagés, utilisables de manière flexible. Ils incluent les télécentres, les espaces de *coworking*, les *fablab*… Ils voient le jour et se développent en France grâce aux nouvelles technologies numériques, en particulier à la diffusion du très haut débit (fibre optique).

VR Collaborative : La réalité virtuelle collaborative mixe les environnements virtuels et réels. Les utilisateurs de ces solutions sont plongés dans un univers virtuel avec la possibilité d'interactions réelles. Dans le cadre professionnel, ces solutions permettent de collaborer sur des projets et de partager à distance.

Impacts des lieux d'innovations sur un territoire

LE POINT DE VUE DE PARIS&CO

Animé par l'Apur, le labo de prospective de l'observatoire de l'économie parisienne créé en 2021 est un lieu de recherche/action pluridisciplinaire. Il cherche à nourrir la réflexion autour des enjeux de la reprise économique après la crise sanitaire de la Covid-19 et à identifier des leviers pour accompagner les transformations de l'économie dans les années à venir.
Pour sa première année, il est centré autour de trois thématiques : la structure financière d'une ville à horizon 20 ans, les nouveaux secteurs économiques stratégiques et la lutte contre les inégalités comme facteur de développement des territoires. Une première série de contributions, émanant d'acteurs ayant différents profils, est publiée au cours du 2e semestre 2021 dans le but d'être partagée avec l'ensemble des acteurs de l'économie parisienne.

Paris&Co, agence de développement économique et d'innovation de la Métropole, propose des éléments de bilan de l'impact du covid sur les entreprises innovantes du territoire. Si les activités de certaines ont été fragilisées (industries créatives, tourisme), d'autres ont su s'adapter (sport à la maison), ou ont même été porteuses de nouvelles solutions pendant la pandémie (cartographie des vaccinations, accompagnement psychologique).
En complément, Paris&Co apporte un regard sur l'impact des entreprises innovantes sur le territoire, en relevant par exemple que certaines créations d'emploi dans les quartiers prioritaires découlent de l'implantation d'incubateurs. L'agence de développement présente également des orientations pour une politique en faveur de l'innovation visant à favoriser des projets répondant aux besoins d'un territoire et de ses habitants, notamment grâce à la thématisation des incubateurs abritant ces activités.

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :